

QU'EST-CE QUE LA VERITE ?

© **Martine Batt**, Docteur en psychologie, psychologue clinicienne / C.H.U. Nancy & Université Nancy 2 (GRC, EA1129)

Introduction :

Pour préciser la notion de vérité, on ne peut éviter d'aborder la manière dont se pose traditionnellement le problème de la vérité en philosophie. Une théorie de la vérité est une théorie qui donne le sens du mot « vrai » et qui cherche à définir quelles entités sont porteuses de vérité. Rappelons, tout d'abord, que la *réalité* désigne ce qui existe effectivement, et que la *vérité* est une propriété du discours, et non de la réalité sur laquelle porte ce discours. Les questions intéressantes deviennent dès lors :

- en vertu de quelle réalité nos jugements, nos croyances, nos énoncés sont-ils vrais ?
- la validité de nos dires passe t-elle par le statut des faits externes ?

A ces interrogations, nous pourrions tout aussi bien justifier que la vérité est l'affaire de la correspondance avec les faits et objecter dans le même temps une théorie rivale qui défendrait l'idée de la vérité comme ensemble cohérent de propositions. Les arguments invoqués pour soutenir la première thèse surgissent spontanément dans la tête de chacun ; toutefois, cela n'exige pas un remaniement de la pensée que de concevoir les choses différemment. C'est ce que nous nous efforcerons de démontrer ici.

1. La vérité comme correspondance aux faits :

Envisager, avec certaines réserves, ce que pourrait être l'idée substantielle de la vérité comme correspondance aux faits, c'est envisager d'enquêter et de décrire comment les choses sont dans le monde, puis, dans un second temps, de relever l'exactitude d'une représentation linguistique des choses de ce monde. On présente, dans ce cas, une analyse du « dire vrai » en ces termes : « un énoncé est vrai si et seulement s'il correspond aux faits » ou encore « nos croyances ou nos paroles sont vraies ou sont fausses selon que les choses du monde sont ou ne sont pas conformes à nos croyances ou sont ou ne sont pas comme nos paroles le rapportent » [1]. Mais puisque les choses du monde existent indépendamment de nos jugements ou de nos discours, la notion de vérité n'est pas suspendue au critère de la réalité des faits externes mais plutôt à l'état de notre connaissance des faits de ce monde. Selon cette conception, produire et admettre une vérité exige *ipso facto* de dresser une liste (exhaustive) d'épreuves de vérifications. Cette entreprise est-elle tenable ? Evidemment non ! Pourtant, la nature humaine est telle qu'elle éprouve un pressant et profond besoin de dégager la vérité. N'y aurait-il ainsi de vérité sans transparence ? La vérité s'identifierait-elle au Savoir ? La vérité désignerait-elle une relation particulière de l'esprit au monde ? Une espèce d'isomorphisme entre les objets et les événements d'une part et leur représentation ou signification d'autre part ? Il semblerait que la vérité s'apparenterait à une certitude universelle et objective par opposition au caractère singulier et subjectif de la certitude. La certitude, quant à elle, serait la connaissance indubitable que chacun a pour lui-même de quelque chose, sans prétendre que c'est la vérité. La raison, enfin, serait la faculté de distinguer croyance et vérité [2].

Dans l'extrait suivant, issu d'une consultation de chirurgie, le chirurgien (Pr C.) prescrit à la consultante qu'il vient d'examiner, Mme P., une IRM qui devrait confirmer le diagnostic vers lequel il s'engage, diagnostic qu'il annonce, et pour lequel, dit-il, aucun geste chirurgical n'est à envisager :

Pr C. : (...) Donc, on va vous faire une IRM, vous ne sentirez rien du tout, c'est les radiologues qui vont faire ça

Mme P. : {pleure} c'est, c'est gentil

Pr C. : non, mais j'vous dirai

Mme P. : non, mais sérieusement {sanglote}

Pr C. : moi, j'vous dirai

Mme P. : inaudible /.../

Pr C. : si, c'est vrai, on va vous faire une IRM, on va examiner vos cartilages, vos ligaments et pis moi j'vous dirai exactement c'que vous avez ; c'que vous avez a priori, ça s'appelle, j'veais vous donner le nom, hein, j'veux dire, c'est une chondropathie fémoro-patellaire, bon, ça veut dire quoi, c'est des p'tites anomalies effectivement sur le cartilage mais, mettez-vous dans la tête qu'il faut pas vous faire opérer

Mme P. : chouette! {Profond soupir}

2. La vérité cohérence :

Si, comme le souligne Descartes, la raison est présente chez tous les hommes, quelle que soit la vivacité de son esprit, une de ses manifestations les plus claires, parmi celles qui permettent la décision, est l'activité de jugement [3]. Or, un jugement est vrai si et seulement s'il fait partie d'un ensemble cohérent de jugements ou de propositions, le critère minimal de cohérence étant celui de consistance ou de non-contradiction. Il en va ainsi que, d'une part, deux propositions qui se contredisent mutuellement ne peuvent pas être en relation de cohérence, et d'autre part – c'est l'objection traditionnelle – qu'un ensemble de propositions fausses peut tout à fait être cohérent. En d'autres termes, rien, dans la définition de la cohérence, ne nous permet de dire qu'il y a un seul et unique ensemble cohérent de croyances. Si deux descriptions cohérentes du monde s'affrontent, elles entrent en compétition, et ce pour quoi elles s'affrontent, c'est la vérité. La vérité s'apparenterait ainsi à la cohérence d'une croyance avec un ensemble idéal constituant la vérité scientifique ultime. Là encore, le critère de vérité ne semble pas indépendant du concept de connaissance puisque la vérité est à la limite idéale de l'enquête scientifique. Mais quel savant accepterait de dire, sans toutes formes de précautions, que la science énonce le vrai ? Il semble donc raisonnable de reformuler la question de la vérité en questions portant sur la nature des affirmations (*assertions*) portant sur les réalités du monde et garder en tête que nos énoncés ont des conditions de vérité relatives à notre connaissance : la pensée est une connaissance vague, pas encore aboutie ; la croyance vient occuper le terrain laissé encore vide par la connaissance ; la science déloge pensée et anciennes croyances dès qu'elle a suffisamment progressé, d'où le réflexe « c'est prouvé, c'est scientifique ».

Ainsi, l'extrait suivant, issu de l'enregistrement d'une consultation prédictive de maladie de Huntington (MH) [5], maladie génétique neurodégénérative à début tardif, est une illustration intéressante du rapport qu'un profane entretient avec une connaissance. Il montre que la consultante, M^{me} R., a développé une analyse très fine des symptômes de la maladie familiale et comment, en raisonnant par analogie, elle tend à poser le diagnostic de MH bien avant sa sœur qui, elle, n'a pas vu la maladie évoluer chez sa mère. On note la réaction non contradictoire du médecin expert (Pr B.) :

Pr B. : votre sœur a quel âge ? Elle est née quand ?

M^{me} R. : elle est née en 1956

Pr B. : elle est bien portante ?

M^{me} R. : apparemment oui, je sais pas

Pr B. : apparemment ? Vous ne la voyez pas ?

M^{me} R. : si si, je la vois, mais euh, bon moi, je commence à reconnaître des symptômes euh, que j'ai vus sur ma mère mais pff, euh, c'est moi

Pr B. : c'est-à-dire ?

M^{me} R. : ben une démarche euh, un peu hésitante

Pr B. : mmh, mmh,

M^{me} R. : mais, c'est personnel

Pr B. : mmh, et elle, qu'est-ce qu'elle en pense ? Elle a vu votre maman de toute façon, elle l'a vue puisqu'elle

M^{me} R. : euh elle l'a vue, mais moins, elle était déjà partie

Pr B. : moins

M^{me} R. : parce qu'elle était toute jeune. Quand ma mère était malade, moi, j'avais 20 ans, ma sœur était /.../, et donc elle connaît moins les symptômes, donc elle pense pas que ce soit ça parce que, elle a des petits problèmes dépressifs en ce moment, à cause de son travail, et donc elle met, elle met plutôt cette démarche hésitante, et le fait de commencer à tomber, pour être claire, sur le compte des médicaments, un petit peu dans les escaliers, bon ben

Pr B. : mmh

M^{me} R. : et moi, je, ça me, ça me met un petit peu la puce à l'oreille, mais bon

Pr B. : mmh

3. Vérité et signification :

Le sens d'un mot ou d'un énoncé est le rapport constant qu'il entretient avec la réalité. Chaque mot a une signification précise et *connaître* le sens de ce mot exige un travail qui a pour finalité la production d'un *savoir* sur ce qui s'y rattache. Ce travail de désambiguïsation consiste à interpréter les énoncés à travers leur usage dans des contextes spécifiés [6] ; il déclenche des processus de traitement ultime du langage, soit au niveau de son explicitation, soit au niveau de ses implicites. C'est ainsi que la signification d'un mot, d'un énoncé, peut varier selon les individus, selon les situations. La conséquence directe est que la signification d'un discours, bien que rarement multiple, appartient cependant à un faisceau d'interprétations possibles parmi lesquelles on peut puiser. Il est ainsi indispensable que les circonstances d'énonciation complètent – et enrichissent – le composant littéral des mots en fournissant des informations permettant d'attribuer des significations aux phrases. Cette combinaison, avant tout dépendante des normes de communication et des conventions sociales, détermine les effets de sens, les sous-entendus et les intentions communicatives qu'un auditeur s'autorisera à comprendre.

Dans l'extrait suivant, issu de l'enregistrement de l'une des étapes d'une consultation oncogénétique*, la consultante, Mme O., explique à la psychologue (psy) que, conformément à la prescription de sa gynécologue, elle consultera un gastro-entérologue pour bénéficier d'une coloscopie. Dans le même temps, elle transmet implicitement qu'elle préférerait ne pas le faire, discours implicite qui, progressivement, grâce à l'interaction, devient le sujet de conversation explicite :

Mme O. : (...) hein, voilà, donc, euh, bon, sur le moment je m'étais dis, bon, ben, oui je vais faire une coloscopie. C'est pas comme une prise de sang, il faut quand même se faire hospitaliser il faut, hein, c'est un bazar, s'il faut le faire je le ferai, mais, euh, est-ce que ça apporterait quelque chose maintenant dans le cadre de cette recherche ? euh, voilà, c'est ça

Psy : c'est ça votre question ?

Mme O. : oui, en fait, si je pouvais passer à travers ça m'arrangerait, voilà !

Psy : oui, j'ai bien compris {rire}

Mme O. : hein, voilà, très bien {rires}, si il faut je le ferai {rire}

Psy : {rire} oui j'ai bien compris que c'est le truc qui vous

Mme O. : voilà {rire}

Psy : et si vous pouviez ne pas le faire ça vous arrangerait

Mme O. : euh oui, ben oui hein, oui, c'est la seule question

Psy : mmh mmh

Conclusion :

Nous avons approché, dans ce texte très court, quelques conceptions philosophiques de la notion de vérité. Peut-être une conception correcte de la vérité est-elle une combinaison de l'ensemble de ces points de vue : nous demandons à nos jugements, nos croyances et/ou nos énoncés d'être à la fois cohérents et de correspondre aux faits. La théorie nous permet de rester neutre face à ce débat ontologique.

Références :

1. Engel, P. (1998a). *La norme du vrai*. Paris : Gallimard.
2. Engel, P.(1998b). *La vérité*. Paris : Hatier.
3. Descartes, R. (1637/1961). *Discours de la méthode*. Paris : Vrin.
4. Batt, M., Trognon, A., & Coudane, H. (*in press*). De la transmission du diagnostic médical. *Psychologie de l'interaction*, 18-19. *à paraître*.
5. Batt, M., Trognon, A., & Vernant, D. (2004). Quand l'argument effleure la conviction : Analyse interlocutoire d'une croyance dans un entretien de médecine prédictive. *Psychologie de l'interaction*, 17-18. *à paraître*.
6. Trognon, A., & Batt, M. (2004). Logique Interlocutoire des jeux de dialogue : Un programme en Psychologie Sociale de l'usage du langage. In M. Bromberg & A. Trognon (Eds.), *Psychologie Sociale et Communication* (pp. 135-156). Paris : Dunod.

* Enregistrement issu d'une recherche soutenue par la ligue contre le cancer.